

Il subit de très nombreux sièges mais se révélait imprenable. Malheureusement, au cours d'un épisode douloureux des guerres de religion, un capitaine huguenot, mal nommé « *Gentil* », parvint, par ruse, à s'emparer du château qu'il assiégeait en vain depuis plusieurs jours. A court de munitions, il fit creuser des sapes (tranchées sous un mur pour le renverser). Il y fit placer des tonneaux remplis de sable prétendant qu'il s'agissait de poudre ! Les assiégés capitulèrent le 4 septembre 1587.

Le château avait été condamné au rasement en 1604. Entre 1654 et 1658, le nouveau propriétaire, Henri de Montvallat, fit reconstruire, en partie, le château tel qu'il se présente aujourd'hui. En effet, il reste du 13^{ème} siècle, l'escalier central, les 2 tours qui ont, toutefois, été restaurées, par endroits, et une salle voutée au RDC. Le Château restera la propriété des De Montvallat durant plus d'un siècle, jusqu'à la Révolution.

Il fut vendu comme bien d'émigré en 1796 à Jean-Joseph Saury, officier de santé.

Par la suite, il changea plusieurs fois de propriétaire. A présent, il appartient à une communauté religieuse diocésaine, les Sœurs de St Joseph de Clairvaux et abrite une école primaire privée (l'internat a été transformé en centre d'hébergement).

12 La Peyrade



Nous voici au pied du Château, au lieu-dit « La Peyrade » ainsi nommé parce que c'était autrefois une grève de galets descendant jusqu'au bord de l'eau.

Nous pouvons donc imaginer toute l'activité d'un ancien port fluvial et chantier naval où

embarquaient les cargaisons de vin, fromage et bois en direction de Bordeaux

En contournant le Château nous arrivons au « Canalou ».

13 Flèche directionnelle

Remontons la rue de la Grave.

14 Le Pourtanel

En tournant à droite dans la rue du Pourtanel (nom d'un petit portail ouvrant dans les remparts pour sortir côté Truyère), nous voyons à droite les restes du mur de fortification du chemin de ronde et une belle maison moyenâgeuse.



En avançant dans la petite ruelle de droite, les vestiges de ces fortifications laissent apparaître leur architecture dite « mur lité » et en encorbellements.



15 Tour d'Ilot

Tout au bout de la ruelle, à droite, subsistent aussi les bases d'une petite tour des remparts, la Tour d'Ilot. Cette ancienne tour de défense reste bien conservée et nous donne une idée de la forme que pouvait avoir la cité entourée de ses remparts.

La Cour du Château

Celui-ci, demeure privée, ne peut se visiter. Sur la porte principale, la date gravée 1658, indique la date de reconstruction du bâtiment entre les deux tours.

Le fronton est encadré de deux écus (armoiries hélas mutilées à la Révolution), armes de la ville et des De Montvallat, Seigneurs de la cité. La porte, si elle est entrouverte, laisse apercevoir l'élégant escalier de pierre du 13^{ème}.

16 Rue Basse

C'est la plus caractéristique, la mieux conservée, au niveau le plus bas (comme son nom l'indique), donc la première à ressentir les effets des eaux en période d'inondations. Au N°9 se situe la maison d'un ancien maître de bateau.

Nous remontons par la rue du Château pour déboucher place de l'église.

Place de l'Eglise

A ses débuts elle s'appelait place Neuve. La première grande demeure, au n°3, à l'angle de la place, fut construite par le Comte de Montvallat pour sa maîtresse.

La nouvelle église, de la fin du 19^{ème} siècle est simple et dépouillée. Dans le bas-côté, près de l'autel de la Vierge, sur un pilier, se trouve une plaque en la mémoire de Déodat de Laparra, grand bienfaiteur d'Entraygues.

Historique de l'Eglise :

La chapelle construite grâce au legs de Déodat de Laparra devient, en 1680, église paroissiale. Elle a été reconstruite en 1860, presque au même endroit, avec une orientation différente.

L'Eglise fut restaurée en 1960.

Orgue acheté à St Maur des fossés en 2011. Inauguré le 11 Mai 2014.

17 Ancien Couvent des Franciscaines

La Mairie est logée dans une belle demeure ancienne, ayant abrité les re-

ligieuses franciscaines garde-malades, dont le dévouement reste dans les mémoires des anciens.

18 Rue du Collège

A 50m, une belle **porte romane**, décorée d'une guirlande d'Oves, s'ouvrait autrefois sur la rue. Elle date de 1570 et était la porte d'entrée de la chapelle de l'hôpital, plus tard monastère des Ursulines qui s'élevait sur l'emplacement actuel du presbytère et de l'école publique.



Après la tourmente révolutionnaire (1803), un collège secondaire fut créé dans ces locaux. Détruit par un incendie en 1881, on reconstruisit sur les lieux l'école publique telle qu'elle se présente actuellement.

Face à elle, un court passage conduit à la placette Adoli Boubal, où s'élevait l'ancienne Eglise d'Entraygues.

Cette rue du Collège (autrefois rue Esquerre) était celle où demeurait la bourgeoisie de la cité.

Empruntons le passage Monseigneur Lacroix qui nous mène en tournant à droite au moulin de la Truyère.

19 Le Moulin de la Truyère

Ce moulin vers lequel converge la Chaussée (avec plus de 250m, elle passait pour la plus longue du Rouergue) fut construit en 1373 sur l'initiative de Déodat de Laparra qui édifia l'Eglise et l'hôpital. Longtemps pourvoyeur de farine, le moulin devint curieusement au début du 20^{ème} siècle, en 1902, une petite usine électrique, fournissant à Entraygues le courant au temps où, après les bougies et les lampes à pétrole, une maigre ampoule de quelques watts éclairait les intérieurs.

Il prit définitivement sa retraite, vaincu par EDF vers 1960, mais ce fut la première « usine électrique » du département.

A l'avant, la partie détruite du moulin abritait le foulon à chanvre et comportait aussi une meule pour extraire l'huile de noix.

Observez également les niveaux atteints par les crues de la Truyère, maîtrisées, en partie à présent par les barrages EDF, dont les plus importantes furent en 1783 et 1868.

Au bout de la chaussée nous tournons à droite dans le passage du moulin.

20 Tour « Al Caïre »

Sur l'emplacement de la grande maison de droite s'élevait la tour d'angle nord-ouest des remparts, dite « al caïre » (au coin). Elle servait de prison.

Remontons vers la droite pour passer sous un « cantou » au sol pavé. En sortant de la venelle, *prendre à gauche.*

21 Passage du Moulin

Le passage du moulin est un des « Cantous » qui servait à la circulation des habitants et à l'intervention rapide de la garde vers les murs d'enceinte.

Prenez à droite puis à gauche pour retrouver le point de départ. La Place de la République, dite avant 1914 « Lo fieiral dels porcs » (le foirail des cochons) avec, au centre, le monument aux morts.

Mais ne quittons pas notre beau village sans aller admirer :

- Le magnifique **Pont Gothique sur la Truyère, du 13^{ème} siècle**, classé monument historique, fut construit par les frères Pontifes, nullement moines, mais faisant partie de congrégations ayant pour mission de construire des ponts. Il comportait une tour de péage à chaque extrémité et jusqu'au début du 20^{ème} siècle, des petits marchands et colporteurs se tenaient dans les refuges pour proposer, aux passants, leurs marchandises. Il a su résister aux terribles inondations successives d'autrefois !

- Le **Pont d'Olt ou Pont Notre Dame (sur le Lot) à l'entrée sud** Construit à la fin du 13^{ème} siècle, le Comte d'Armagnac le fit couper en

1388 (en même temps que celui d'Espalion) afin d'empêcher le passage des routiers.

Le Pont d'Olt semble avoir davantage souffert des caprices de la rivière que le pont de Truyère. La liste des nombreuses réparations connues dont ce pont a fait l'objet devrait montrer l'importance des reprises

de cet édifice. Il aurait été réparé notamment en 1524 et en 1680 (en même temps que le pont de Truyère).

- La **Chapelle « Notre Dame du Pontet » (petit pont)** Située à l'entrée Sud Est d'Entraygues, au confluent du ruisseau d'Estampe et du Lot, elle date de 1097. Ce petit sanctuaire se compose de 2 bâtiments. Le plus petit d'abord, recluserie ou ermitage, dédié plus tard à Notre Dame, est l'édifice primitif. Agrandie en 1679, la chapelle devient le couvent des Ursulines (3 religieuses logent au dessus). Peu de temps après, la confrérie des Pénitents noirs de la Croix les remplace jusqu'au début du 20^{ème} siècle. La chapelle primitive fut restaurée en 1960 et la chapelle des Pénitents en 1990.



Visite commentée de la ville :

Renseignements à l'Office de Tourisme

OFFICE DE TOURISME
Place de la République
12140 Entraygues sur Truyère
Tél : 05 65 44 56 10 - Fax : 05 65 44 50 85
infos@tourisme-entraygues.com
www.tourisme-entraygues.com

Guide d'Accueil du Pays d'Entraygues sur demande



Entraygues sur Truyère



Visite Découverte de la ville



Au confluent du LOT et de la TRUYÈRE

Entraygues, « entre les eaux », se situe au confluent du Lot et de la Truyère et aurait été fondée au milieu du 10^{ème} siècle. Notons que déjà au temps des Romains, le village représentait une position stratégique au carrefour des voies de communication et au croisement des routes de l'Auvergne et de la Vallée du Lot.

A 219m d'altitude, le bourg s'est édifié sur une étroite bande triangulaire d'alluvions avec 3 sommets qui l'entourent (au sud, le Puy de Soulouzes d'où venait la première eau potable d'Entraygues aboutissant à des pompes publiques, captée en 1932 entre les deux rives, le Puy de San Mary et au nord, Ginolhac).



VISITE au départ de l'Office de Tourisme du n°1 au n°21 (emplacements des panneaux sur le circuit) Face à l'OT, prendre à gauche, vers le sens interdit

1 Portail Haut

Entre les maisons, imaginez ici un pont-levis et une haute tour carrée abritant le «Portail Haut» qui était la grande porte d'entrée, au nord de la ville.

Tournons à gauche, puis revenons sur nos pas pour suivre la rue droite.



2 Chemin de Ronde

En avançant, le mur d'enceinte se révèle aisément sur notre gauche, et l'arrière des maisons, construites au 19^{ème} siècle sur le Tour de Ville, s'appuie sur ce solide mur.

Nous sommes ici sur l'ancien chemin de ronde du village fortifié. Imaginez de l'autre côté, sur l'actuel «Tour de Ville» un fossé.

Au n° 29 de la rue, au-dessus de la porte, des figurines taillées dans la pierre, proviennent de l'Eglise St-Georges! Eglise (à côté de l'actuel cimetière) qui fut très importante. Notons que St-Georges fut le berceau de la cité.

Retournons dans la rue droite que nous suivions jusqu'au passage Marcou (à gauche) s'ouvrant dans la rue de l'Horloge (impasse des Consuls...)

Remarquons au rez-de-chaussée de la plupart des maisons, de petites portes en bois qui ouvraient sur les cabanes à cochons. Jadis, et jusqu'à la guerre de 39/45, chaque famille d'Entraygues élevait son cochon à demeure.

Leurs excréments, répandus dans la cité quand ils sortaient de leurs apprentis, étaient recouverts de paille et de fougères. Le tout constituait un excellent fumier utilisé pour les vignes des côtes alentours. Hélas, une partie de ce fumier s'infiltrait lentement dans le sol et l'on imagine aisément combien les infiltrations de cette eau souillée dans les puits (200 à l'intérieur du village autrefois) causèrent de nombreuses et graves épidémies (typhoïde, choléra...).

Continuons jusqu'à l'angle de la ruelle de l'horloge.

3 Tour d'Escombels

Nous découvrons, sous un généreux ampélopsis (plante grimpante), les vestiges d'une tour de défense dont nous mesurons l'importance d'autrefois. Observons la meurtrière : il s'agit de la Tour «d'Escombels», la seule restante de ce côté, qui faisait partie des remparts de la Cité.

Ces fortifications du Moyen-âge (représentées en 1555 par un dessin du

notaire de Cazaux) furent commencées au 11^{ème} siècle et terminées à la fin du 14^{ème}. Elles comportaient un château fort, à l'emplacement de l'actuel, et pas moins de 13 tours.

Prenons la ruelle de l'Horloge.

4 Ruelle de l'Horloge

Il y avait ici, une école mixte entre le 14^{ème} et le 17^{ème} siècle. Après les guerres de religions, les enfants ont été séparés.

Après être passé sous un cantou (passage couvert sous les maisons) prenons à gauche, la rue droite.

5 Rue Droite

Elle s'appelle ainsi car elle se trouvait à droite de la place majeure (ci-après). La rue qui se trouvait à gauche se nomme aujourd'hui, rue du collège.

C'était autrefois la rue commerçante, l'artère de la Cité où se tenaient les boutiques et les artisans. Les révolutionnaires la baptisèrent «rue de l'argent».

Ici, de très nombreuses maisons ont conservé les marques du passé.

Nous distinguons les maisons «des riches», toutes en pierres, recouvertes de crépi depuis, et les maisons «des pauvres» avec le sous-bassement en pierres, puis montées ensuite avec du torchis, soutenu par des colombages de bois.

Découvrons de belles portes avec leur marteau, leurs clous forgés et ciselés, aux encadrements de pierres taillées, de belles façades de jetées bâties à colombages.

6 Porte Valette

Au n°8 de la rue, ce curieux portail en bois de noyer date du 16^{ème} siècle. Il a été classé en 1927 et comportait 2 marteaux : celui du bas pour les piétons, celui du haut pour les cavaliers car cette demeure était, à l'origine, une auberge toute en pierres avec des galets de rivière qui pavaient le sol.

En arrivant au n°1 de la rue, on peut observer un exemple de ce qu'étaient autrefois ces nombreuses petites boutiques, les échoppes, avec une porte centrale encadrée de socles de pierre



permettant la présentation des marchandises.

Débouchons alors sur la Place A.Castanié.

7 Place Albert Castanié

Celle-ci s'appela, tout d'abord, place Mage c'est-à-dire place majeure, ou place principale de la forteresse. On y arrivait par la porte sud ou «Portail Bas». Puis place du marché, lorsqu'elle devint le centre de la vie commerciale.

Après la guerre de 39/45, elle prit le nom de place Albert Castanié en mémoire du chef de la résistance locale tué en juin 1944 par les allemands sur la route de Golinhac (sur cette route, au «Belvédère» dominant Entraygues face au confluent, un monument porte les noms des victimes de cette triste époque).



8 Demeure Noble



Sur la droite, dans la belle maison Renaissance qui porte l'inscription : «A l'étape de la Reine Margot», Marguerite de Valois dite «La Reine Margot» aurait passé la nuit du 27 septembre 1585, lors de sa fuite, suite à sa rupture avec son mari Henri de Navarre, futur Henri IV. Elle aurait entonné un chant marial le lendemain dans la chapelle ND du Pontet avant de s'acheminer vers la forteresse de Carlat (cantal).

A l'angle gauche de cette demeure, sur l'échelle de graduation, sont reportés les niveaux des inondations. *Traversons la place vers le Lot.*

9 Tour Valiech

Elle se trouvait entre le débouché de la rue de l'Horloge et le magasin de confection.

Au-dessus du magasin, découvrons, dans sa niche, une «piéta» du 15^{ème} siècle, la **Vierge du Portail Bas**, qui s'appela d'abord Notre Dame de la Vallée, lorsqu'elle était placée au-dessus du grand portail qui commandait l'entrée sud du bourg.

De 6 m de large, ce portail était surmonté de la grande Tour Valiech ou Tour de l'Horloge, démolie en 1860 pour récupérer les pierres devant servir à la construction de l'Eglise actuelle. A l'extérieur, un profond fossé sur lequel était jeté le Pont Levis.



La Piéta était voilée de noir lorsque la cité était touchée par une épidémie.

Après la démolition de la Haute Tour Valiech, la Piéta fut récupérée et placée dans cette petite niche. Elle devint Notre Dame de Pitié, qui passait pour miraculeuse. Jusqu'en 1960, elle était encore fleurie continuellement et près d'elle brûlaient des cierges pour les guérisons et les femmes en couche.

Nous arrivons sur les quais du Lot (à 300m vers la gauche, se trouve la Chapelle ND du Pontet et le Pont sur le Lot). Prenons à droite.

10 La Bédisse

Vers la droite, l'esplanade de la Bédisse ainsi nommée, car de petits arbustes (les bédisses) y poussaient autrefois avant la construction du quai par les prisonniers espagnols de Napoléon 1^{er}.

La Bédisse, située hors des murs de la ville, était sous Louis XIV, un lieu de rixe.

Au bout du quai, il reste encore **3 gros anneaux**, derniers vestiges d'une longue histoire : la navigation sur le Lot et le flottage du bois.

Cette rivière fut toujours une voie navigable, mais seulement officiellement le 10 Juillet 1835, par Ordonnance Royale, lorsque la basse vallée du Lot fut aménagée.

Nous devons savoir que dès 1551, Entraygues était un gros port et disposait de 20 à 25 bateaux qui portaient à Cahors, situé à 30 lieues, du vin, du fromage, du seigle, du bois... Il n'y avait pas de routes et le trafic se faisait par le Lot. Au 18^{ème} siècle, on utilisait cette voie 6 mois par an, de novembre à avril, lorsque la rivière était « marchande » (plus importante) disait-on.

En l'An III (1794) existait à Entraygues un Syndic de la Marine.

Les grands bateaux utilisés alors, les « Gabarres », pouvaient transporter de 18 à 27 tonnes. Ils étaient vendus avec leur chargement, notamment des merrains (planches de bois pour fabriquer les douves des tonneaux) lorsqu'ils arrivaient à Cahors (région de vignobles). Ils étaient ensuite envoyés vers Bordeaux.

Dans le courant du 19^{ème} siècle, remontaient de Bordeaux épices et poisson de mer, la fameuse morue séchée et fumée, «stockfish». Les occitans remplacèrent ce terme par «estofis». Le plat préparé avec des pommes de terre s'appelle «l'estofinada» (Almont les Junies étant aujourd'hui le fief de cette spécialité locale). Au début du 20^{ème} siècle vivait encore à Entraygues le dernier responsable de la navigation sur le Lot, Turlan, dénommé l'Amiral, mort en 1912.

Le coup de grâce fut donné au transport fluvial par le développement du chemin de fer, puis du système routier à la fin du 19^{ème} (1880/1900).



11 Le Château

C'est en 1278 qu'Henri II, comte de Rodez et vicomte de Carlat, frappé par l'avantage que présentait pour la défense du lieu, ce point de passage important, acquit la terre d'Entraygues et entreprit la construction du Château qui se termina en 1290 (période à laquelle on commença les remparts de la ville avec créneaux, 13 tours de défense et 2 portes d'entrée. C'est à la même époque que l'on construisit le Pont d'Olt ; celui de la Truyère étant déjà en service).

Il fit donc bâtir 3 grosses tours séparées, surmontées de créneaux (il est probable que déjà une fortification existait à cet endroit). Avec des corps de bâtiment rectangulaires à 2 étages, l'ensemble formait un magnifique édifice ; ce n'était donc pas un château de plaisance mais une forteresse militaire, un nid de chevaliers ! La chevalerie occitane était très appréciée alors.

Les tours ne comportaient d'ouverture qu'au dessus des mâchicoulis. A leur base, 2 m d'épaisseur, on ne pouvait pénétrer dans le château que du côté de la ville. Le château était le bâtiment essentiel de l'ensemble fortifié avec les remparts et les treize tours.

